

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Mardi 25 Mars

A 4 h. 45, à l'École des Hautes Etudes Sociales... Idéal moral et politique dans la littérature polonaise contemporaine.

Chronique de Paris

RESTEZ CHEZ VOUS

On vient de recommander aux Parisiens de rester chez eux. La bonne histoire !

Notre tempérament qui se réclame d'être ironique, intrépide et narquois ne supporte pas qu'on lui impose la moindre entrave et confondra toujours l'indignité et le courage.

Dans l'aventure de l'avant-dernière nuit il y eut, c'est sûr, l'attrait de la nouveauté. Apercevoir ces zéppelins dont on avait tant parlé marquera dans la vie de pas mal de citoyens.

Après le moment de stupéfaction épouvantée qui suivit la vue du cadavre du petit apprenti, les patineurs reprirent leur jeu, et plusieurs se fâchèrent lorsque des gardes voulurent les empêcher d'approcher de la crevasse béante.

Sur le lac gelé du Bois de Boulogne, des patineurs évoluaient quand la glace soudain se rompit, entraînant plusieurs personnes, dont un apprenti qui entre deux courses pour le patron, était venu s'amuser.

Après le moment de stupéfaction épouvantée qui suivit la vue du cadavre du petit apprenti, les patineurs reprirent leur jeu, et plusieurs se fâchèrent lorsque des gardes voulurent les empêcher d'approcher de la crevasse béante.

Voilà comment nous sommes et nous en sommes fiers. Qu'il y ait de quoi, c'est à voir.

Fanny Clar.

Aux Ecoutes

A la Cour d'Air, se poursuit une affaire de justice qui date de Robert d'Anjou, c'est-à-dire vers l'an 1327.

Il s'agit en l'espèce, de droits de pacage sur des terrains situés des deux côtés de l'actuelle frontière franco-italienne. Le duc de Savoie se présentait contre le duc d'Anjou et cela dure ainsi depuis le 14^e siècle.

Du Punct, de Londres, des volontaires encore en civil, s'alignent et cette amusante légende illustre le dessin.

— L'uniforme nous rendra l'exercice beaucoup plus difficile.

— Pour qui ? — Eh bien ! par exemple, au commandement en chef. Formez les rangs ! je sais que je dois être entre votre femme mou et le chapeau melon de ce garçon ; comment ferai-je quand nous serons tous en uniforme ?

l'intermédiaire des Chercheurs et des Curieux a posé à ses lecteurs la question du baptême de la guerre présente.

Parmi les réponses se trouvent : « Guerre antigermanique », « Guerre pour la Belgique », « Campagne de France », « La Grande Guerre ».

Si elle pouvait au moins, dans l'histoire prendre celui de « dernière guerre » !

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La foire à la ferraille La foire à la ferraille s'ouvrira le 28 mars au boulevard Richard-Lenoir.

Le Costume de la Croix-Rouge Le ministre de la guerre vient de prendre un arrêté très sévère contre les personnes à qui le costume de Croix-Rouge plaisait tant, qu'elles le portaient illégalement.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

Brusque départ Le duo d'Avarna, ambassadeur d'Italie, a été reçu par le baron Burian, avec lequel il a longuement conféré.

Le ministre de la guerre vient de prendre un arrêté très sévère contre les personnes à qui le costume de Croix-Rouge plaisait tant, qu'elles le portaient illégalement.

Co voyage, que rien ne semblait devoir annoncer, n'est pas sans préoccuper vivement les autorités navales au richesennes et l'entourage du ministre des Affaires étrangères. On dit que l'attaché italien serait allé rendre visite aux amiraux commandant les différents ports de guerre de la péninsule.

En prévision de toute éventualité, des mesures très sérieuses ont été prises à Pola.

DARDANELLES Batteries ennemies et navires alliés

Un duel d'artillerie a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi, de minuit à deux heures du matin, entre les batteries ottomanes et les navires alliés protégeant les beaux détroits. Plusieurs coups auraient atteint les navires de guerre, deux causant des dégâts légers. Par contre, deux batteries ennemies auraient été réduites au silence.

Six navires de guerre sont entrés dans les Dardanelles vendredi, mais ils n'ont pu poursuivre leurs opérations par suite du mauvais temps.

POLOGNE La Pologne ravagée

Suivant les informations publiées, les trois quarts de la Pologne russe ont souffert de l'invasion des Allemands. Aucune des dix provinces n'a échappé à la dévastation, 95 villes ou bourgades importantes ont été anéanties ; sur 27.000 villages de la Pologne russe, 4.500 ont été détruits et un million ont été réduits en cendres.

Les pertes sont évaluées à 1.014.658.000 roubles.

ALLEMAGNE Les femmes manifestent

Le peuple allemand commence à donner libre cours à ses pensées. Quand le Reichstag fut ouvert, une foule énorme s'assembla devant le monument et on aperçut plusieurs députés causant ensemble d'un air sérieux.

Une troupe de femmes de la classe pauvre réussit à s'avancer jusqu'aux fenêtres et, devant les poings, les malheureuses réclamèrent du pain.

La police mit généralement fin d'une manière brutale à ces manifestations qui se reproduisent tous les jours et la censure en interdit la relation aux journaux.

POSTE RESTANTE

Hier à la Société des Gens de Lettres on a rendu hommage aux morts. M. Emile Borel parlant de Jacques Huret a dit :

« Avec des interviews, des descriptions de pays, des statistiques, ce journaliste aura obtenu des succès de librairie qui n'étaient connus jusqu'ici que de nos contemporains à la mode. On se félicitait sur un « Enquête d'Huret » comme sur le roman qu'il faut avoir lu. »

Pas plus que Bourde, il n'avait donné la discipline des grandes écoles. Il s'était formé tout seul, allant aux livres et aux idées vers lesquels son instinct le portait ; amoureux de discussion et de bataille, attiré par le sujet difficile ; avec cela, très tendre sous des apparences de géant un peu brutal, et fidèle à ses idées comme à des personnes. Alfred Capus lui disait un jour : « Toi, tu es insoluble dans la société. » C'est vrai. Parmi les idées, les usages, les traditions à qui son fierté refusait, à tort ou à raison, de céder, il était bien « insoluble » et le morceau de sucre qui ne veut pas fondre. »

Le capitaine Ernest Vincent, notre confrère de l'Agence « La Presse Nouvelle », vient de recevoir la médaille militaire au cours de combats en Champagne où il fut blessé.

EXPLICATIONS UTILES - EXCUSES

Nous avons annoncé ici-même, ces jours derniers, que la grande maison Roidl, 50 avenue de la Grande-Armée, venait de faire éditer un catalogue spécial de équipements militaires pour le campagne 1914-1915 ; nous ne pensions pas devoir revenir sur cette information. Il nous faut, cependant rassurer les nombreuses personnes qui n'ont pas encore reçu, en dépit de la demande par elles adressées, le petit album de Roidl ; les demandes ayant dépassé toutes les prévisions, Roidl a dû faire exécuter un nouveau tirage, qui aujourd'hui sera terminé.

Sans retard, satisfaction sera donc donnée à tous.

Syndicats

Commission administrative de la Bourse du Travail : A 8 h. 15, à la Bourse, au bureau de la commission. — Boulangers : 83, rue du Doucaumont, 19-15. — Nous ne pensions pas devoir revenir sur cette information. Il nous faut, cependant rassurer les nombreuses personnes qui n'ont pas encore reçu, en dépit de la demande par elles adressées, le petit album de Roidl ; les demandes ayant dépassé toutes les prévisions, Roidl a dû faire exécuter un nouveau tirage, qui aujourd'hui sera terminé.

Parti Socialiste

3^e Journée : 49, rue de Bretagne, 8 h. 30. Urgence. — 9^e Rue, 8 h. 30, chez le citoyen Lévy. — 2^e Rue, rue Pigalle, Conseil fédéral. — 11^e Journée : A 8 h. 30, 9, rue du Général-Blaize. — 13^e Section : (Repas populaires) à 8 h. 30, à l'Edifice social, conseil d'admin. — Châlois milit. socialiste : A 8 h. 40, rue de Bretagne. Ass. gen.

Divers

Union des Coopératives socialistes : A la Maison Communale du 49, rue de Bretagne, Conseil d'admin. — Le Comité de Défense des sinistrés de Helms et de l'arrondissement : A 8 h. du soir, ass. gen. salle des Fêtes de la mairie du 10^e, 72, faubourg Saint-Martin, présidence de M. René Millet, ambassadeur de France.

M. Louis Marin, député de Neure-Chatel-Moselle, vice-président de la Fédération des Associations départementales de sinistrés, prononcera une allocution sur les dommages de guerre. La carte de membre sera demandée à l'entrée.

Tous les Sports

RESULTATS D'HIER Football Association

Coupe Nationale. — Club Français et Legion Saint-Michel font match nul, 3 buts à 3. — Club Athlétique de la Société Générale bat C. A. d'Enghien, par 2 buts à 1. — U. S. A. de Clichy bat Club Français, par 4 buts à 3. — Challenge « La Renommée ». — Cercle Athlétique de Paris (1) bat Red Star J. A. O. par 3 buts à 0. — Olympique (1) bat C. A. Vitry (1). Matchs divers. — Gallia Club bat C. A. du XIV^e, par 2 buts à 0. — Cercle Sportif Parisien (1) bat Amical Football Club (1), par 3 buts à 1.

Football Rugby

Coupe de l'Espérance. — Racing Club de France bat Sporting, par forfait. — Racing Club de France (2) et A. S. P. T. T., forfait des deux équipes. — Autre match. — Racing Club de France (m) bat Sporting-A. S. P. T. T. (m) par 12 points à 3.

Cross Country

Le Stade Français, qui organisait l'épreuve de cross-country Prix Guillaume, a lieu d'être satisfait, car rarement l'on vit épreuve mieux disputée depuis la guerre.

Sauvage des White Harriers, coureur d'avant-coure, prit la première place, couvrant les 7 km. 500 en 23 minutes.

Voici les arrivées : 1. Boyer (W.H.), en 23 minutes ; 2. F. Verlet (L.N.) ; 3. Merle (W.H.) ; 4. Bolel (C.A.S.G.) ; 5. J. Henry (U.S.C.) ; 6. Costes (S.F.) ; 7. Rembert (C.A.S.G.) ; 8. Audouin (C.A.S.G.) ; 9. Audier (W.H.) ; 10. Tête (C.P.M.).

Natation

Amicale des Nageurs de Montrouge (F.C.A.F.). — L'A.N.M. a fait disputer à la piscine Hébert, hier matin une épreuve de consécration réservée aux nageurs du Clément d'Hiver.

Résultats : 60 mètres (consolation). — 1. Meslorino ; 2. Carteron ; 3. Lesno ; 4. Léger ; 5. Le-fevre. — 60 mètres, première catégorie. — 1. Ch. Hanouet ; 2. Dupuis ; 3. Evrard ; 4. Péroil.

A. BONTEMPS.

Pour vos Travaux de Peinture et de Décoration, adressez-vous à M. DAMS, 3, Rue du Loing, PARIS (XIV^e)

A Propos du "Bouvet"

Les dépêches qui nous viennent de Tene-dous nous apportent des détails fort émouvants sur les principaux épisodes de la bataille qui vient de se dérouler au goulet des Dardanelles. L'une d'elle raconte : « Au passage de ces morts glorieux, les marins des bâtiments présentent les armes, les pavillons sont en ferme ; les cloches sonnent le glas. Sur le rivage, de nombreuses femmes greoques jettent des fleurs dans la mer et brûlent de l'encens tout en versant des larmes sur les héros inconnus. »

Où, c'est bien ainsi qu'il nous plaît de voir les représentants de l'hellénisme au passage de nos morts ! Au moment où le germanisme aux abois n'a pas hésité à précipiter la Turquie dans l'aventure tragique où sa victoire entraînerait irrémédiablement l'abaissement de toutes ces nations balkaniques, ni, le moins au cours du 19^e siècle, sont sorties du tombeau, il est invivable que le sentiment populaire donné peu à peu la résolution qui manque aux hommes d'Etat.

Comme le disait éloquentement Lamarque, qui vit si juste dans la question d'Orient : « L'avenir est sonné dans le passé, les caractères nous ne comprenons pas, mais qui s'éprouvent et se révèlent avec les événements et les temps. » Et il ajoutait, dès 1834 : « Ne vous y trompez pas : une immense sympathie vous appelle, les populations chrétiennes vous tendent les bras d'avance, l'islamisme lui-même attend et se résigne, et le fatalisme cette fois parle comme la raison ; tout à l'instinct de ce qui doit surgir. »

A l'heure actuelle, en effet, l'opération sur Constantinople, malgré les sacrifices qu'elle a déjà exigés, s'annonce comme des résultats extraordinaires. D'un seul coup, toutes les toiles d'araignées tissées péniblement par la diplomatie austro-allemande

s'effiloquent dans tous les sens. L'instinct de ce qui doit surgir est terriblement plus fort que les prévisions gessieuses par lesquelles la Wilhelmstrasse se tout à son dessein personnel, s'efforce d'opposer les uns aux autres les Balkaniques et de les affaiblir.

Car l'expédition d'Orient apportée aux Alliés une certitude supplémentaire de victoire complète, mais combien plus elle sert, dans leurs intérêts nationaux, et les Grecs, et les Bulgares, et les Roumains, et en général tous les chrétiens d'Orient.

Gambetta, à qui certains le reprochaient véhémentement dans des circonstances que je ne saurais oublier et qui doivent le regretter aujourd'hui devant l'événement prochain, avait rêvé un jour du bouleversement qui se préparait et il avait compris que par Constantinople pourrait bien passer un des chemins qui conduisent à Berlin. A la suite d'une conversation avec le ministre serbe, M. Ristich, il disait ceci, en substance : « Mais nous préparons la victoire sur la Babel germanique. Ils se préparent, ces vigoureux Serbes, à jouer le rôle des Péloponnésiens d'Orient. »

C'est encore Gambetta qui aimait à répéter : « Appuyés sur la Russie et sur l'Angleterre, nous serons invincibles. »

Am moment où sur les corps des marins du « Bouvet », les femmes grecques jettent des fleurs, il n'est pas mauvais de rappeler l'enseignement du grand tribun. Pen à peu la nouvelle Europe se forme. Passions-nous ne pas payer le triomphe du droit et de la liberté des nations de trop de sang, de trop de larmes ?

G. BROUVILLE.

La Séance du Reichstag

Comment le socialiste Ledebour interpella le Gouvernement impérial

Samedi, à l'importante séance que tenait le Reichstag, on discutait le budget, les socialistes Ledebour et Liebknecht intervinrent violemment pour flétrir les procédés de l'invasion allemande en France et en Russie.

L'incident est d'une importance considérable et ne saurait manquer d'avoir en Allemagne un grand retentissement.

L'ACCUSATION DU SOCIALISTE LEDEBOUR Interrompant le ministre de l'Intérieur Delbriegg, M. Ledebour s'est écrié : « L'administration militaire tente de germaniser les provinces envahies du territoire français et cependant, voilà que l'Alsace-Lorraine proclame son désir d'être gouvernée par les Français. »

Le tumulte se déclina, alors, gagnant jusqu'aux tribunes. De nombreux députés du centre se précipitèrent vers l'interrupteur, en termes éloquentes, au milieu desquels on percevait la voix indignée du ministre.

— Vous n'avez pas le droit de parler ainsi ! C'est honteux ! Nous ne laisserons pas rompre la trêve des partis ! protestait-on sur tous les bancs.

Mais M. Ledebour, impassible, poursuivit en faisant le procès de la trêve militaire, en termes véhéments qui accablèrent encore l'agitation.

« Les autorités militaires me paraissent bien arrêtées au point de vue politique, déclara-t-il. J'ai été terrorisé d'apprendre qu'elles avaient prescrit que pour chaque village allemand incendié par les Russes et les Français incendier trois villages russes. »

C'est ici que se place l'incident culminant. Comme les protestataires s'agitèrent à nouveau, Karl Liebknecht se leva et jeta cette déclaration.

« La raison ! C'est de la barbarie ! Ce fut alors un hurlement général. « Trahisson l'oraison. A l'ordre ! » On put croire, un instant, qu'un pugilat général allait s'ensuivre, d'autant plus que les socialistes semblaient très partagés, quelques-uns semblant se rallier à l'attitude de leur deux leaders, les autres se rangeant au contraire à celle des gouvernementaux. Le vice-président du Reichstag, qui présidait, ramena néanmoins un peu de silence en appliquant à Liebknecht le règlement du rappel à l'ordre. Mais Ledebour continuait, gardant son sang-froid au milieu des injures et des objurgations.

« Ces représailles n'atteignent pas seulement les Russes, prononça-t-il. Elles frappent aussi les Polonais, les Lithuaniens, sur la coopération desquels nous devons compter. »

« Qui ! Qui ! approprions deux de ses collègues socialistes. Dites-leur tout de vérité ! Ne vous laissez point intimider par eux ! »

Le désordre était au comble. M. Ledebour acheva de parler dans un tonnerre d'invectives, et l'on n'entendit rien des dernières phrases de son discours, qu'il prononçait de gestes énergiques.

UNE REPONSE

Lorsqu'il eut fini, M. le ministre de l'Intérieur prit la parole et, sur un ton très calme, déclara qu'il répondrait à l'interpellation de M. Ledebour et à l'interpellation de M. Liebknecht.

« Cette séance, conclut-il, restera pour nous tous le plus amer des souvenirs. »

« La critique de M. Ledebour est contraire à la Constitution ajouta-t-il, et injurieuse dans sa forme. Elle vise un des chefs les plus honorés de l'armée. La gravité de nous a révélée que nous étions matériellement et moralement plus riches que nous les supposions, et aussi que l'amour de la patrie est un trésor sacré pour tout Allemand, sans distinction de religion ni de parti. Les questions qui nous étaient posées ont été résolues par nous-mêmes et cela donne une preuve de l'invincibilité morale et économique du peuple allemand. »

Karl Liebknecht tenta vainement de placer quelques mots en réplique à cette déclaration. On ne le lui permit pas, et les chefs repartirent de plus belle. Enfin l'agitation s'éteignit et l'on revint à la discussion du budget.

DANS LE PARTI SOCIALISTE Mais l'incident n'en restera pas là. On apprend que les socialistes vont se réunir pour décider de la suite qu'il comporte. Tout près à croire que Liebknecht et Ledebour seront sévèrement blâmés.

C'est le commencement de la fin ! En ce temps de paix que nous devrions avoir, nous verrons s'ouvrir en Allemagne l'ère abominable des révolutions. Liebknecht ne fera « canaquer » tous !

LE VOTE DU BUDGET AU REICHSTAG Amsterdam, 22 mars. — Suivant le Vorwarts, les députés Liebknecht et Buchner ont voté le budget Ledebour et 29 autres socialistes ont quitté la séance avant le vote.

LES PLANCHES

A LA SIRÈNE

Première représentation de « C'EST... TEUTONNANT » Revue de Joseph Leroux

Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts.

Le programme tient, à la fois du concert et du cabaret et ces deux aspects différents de la chanson y sont adroitement conciliés. La Revue, dont c'était samedi la première représentation, a obtenu un succès de bon aloi.

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »

« Ce petit caveau de la rue Montmartre tend, de plus en plus, à devenir un grand concert, et Carmen Vildéz mérite que le succès récompense ses efforts. »